



10 Mars 1840.

Bureau

2419.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Coiffure en velours des M^{lles} Daix, r. Richelieu, 93. Couronne des M^{lles} Cartier, r. Louis le g.^e 30.
 Redingote en crepe garnie de dentelle et Robe de tulle garnie de point d'Alençon par M^{lles} de Baizieux,
 r. L'Anne, 44. Dentelles Nielard. Parfums Guerlain.*

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



quand elles seront unies; festonnées en crête de coq, quand elles seront en mousseline brochée à tout petits pois, semées de fleurettes ou de délicates guirlandes à dessins courants.—Viendront aussi, dans ce même style de simplicité et de fraîcheur, des petits guingans et des mousselines de soie brodées au crochet, préparées chez M^{me} Payan, de manière à ce que le corsage seul reste à être exécuté par la couturière.

Pour accompagner ces toilettes, on remarque aussi chez M^{me} Payan foule de créations nouvelles, comme manches et fichus. Dans ce dernier genre, elle a créé les formes et les dessins destinés à accompagner les corsages ouverts à forme carrée ou descendant à la *Dubarry*, avec lesquelles ne pouvaient convenir les anciennes chemisettes. M^{me} Payan a aussi voulu sortir du genre ordinaire de nos cols, et elle nous en offre d'une coupe ronde dégagée, rabattue, qui conviendront parfaitement aux toilettes d'été.

Mais une des nouveautés à laquelle on peut donner les épithètes d'élégante, fraîche, nouvelle, coquette, délicieuse, etc., etc., ce sont des pardessus dits *Theresa*, en mousseline garnie de dentelle, et doublée de taffetas rose ou bleu, fantaisie charmante et fixée avec des nœuds de taffetas de la même nuance. Ces pardessus sont un peu de la race du paletot et du cazawek, et sont destinés à se porter sur les robes les plus légères de l'été, pour la promenade, en voiture ou pour le chez soi. Les jeunes femmes, jolies ou souffreteuses, y trouveraient également leur compte, parce que ces pardessus sont d'une coquetterie qui sied à ravir et d'un confort qui permet de trouver dans la souffrance même le prétexte d'une charmante élégance.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Toilette de promenade. — Robe montante de taffetas, à volants festonnés; capote en poul de soie, garnie d'une demi-voilette en point d'Angleterre; cachemire des Indes.

Toilette de visite. — Redingote en pékin broché, garnie de coques; chapeau de crêpe orné de lilas d'Espagne; mantille en taffetas, garnie de point de Bruxelles.

MODES D'ENFANTS.

En ce moment, la vogue des magasins de la BELLE JARDINIÈRE¹ semble redoubler, et cela pour deux raisons: la présence d'un grand nombre de voyageurs à Paris et le renouvellement de la saison. — Bientôt cette vogue s'accroîtra encore à l'ouverture des deux expositions de peinture et de l'industrie.

Grâce aux proportions gigantesques sur lesquelles sont établis les ateliers de la BELLE JARDINIÈRE, l'approvisionnement de costumes d'enfants ne fait jamais défaut; c'est une variété indéfinie, depuis les vêtements les plus simples jusqu'aux toilettes les plus élégantes et du meilleur goût. — D'ailleurs, la rapidité de la confection est telle, que du jour au lendemain toute une famille, petites filles comme petits garçons, peut se faire habiller, et cela avec les costumes les plus nouveaux, les plus gracieux et du meilleur goût.

Fashion.

Ainsi que nous l'avons dit, toutes les élégances parisiennes vont en ce moment prendre leur rang dans les salons de Londres, ces salons qui s'ouvrent aux fêtes et aux plaisirs au moment même où les nôtres se ferment. — C'est donc dans ces brillantes réunions d'outre-mer que l'on verra maintenant des toilettes de Camille, les modes de Barenne, les fleurs de Constantin, de Cartier et de Chagot, et les jolis gants de Mayer, les éventails de Duveleroy, et les mille fantaisies indéfinissables qui font l'attrait de la parure. — Dans ce dernier genre, la maison Melnotte² est à Londres une des plus heureuses succursales de toutes les plus jolies nouveautés de Paris; et pour compléter une toilette, pour ajouter un accessoire charmant à sa coiffure, à sa robe, à ses bijoux, on y trouve toutes les ressources les plus variées.

Mais disons surtout que la première fondation des succès de cette maison, ce sont les chaussures, dont le nom seul de

¹ Quai aux Fleurs. — ² 23, Old-Bond street.

Melnotte explique la supériorité et la vogue. Il n'est point de femme élégante qui ne sache combien le talent de Melnotte imprime de grâce et de distinction à la chaussure, soit qu'elle la choisisse à Londres, soit qu'elle accorde sa préférence à Paris, rue de la Paix, où la célébrité de Melnotte s'est si heureusement transmise à Desfossés. — Partout elle est également certaine de trouver la chaussure dans sa plus séduisante perfection.

A propos des diverses spécialités que Melnotte avait réunies dans sa maison, nous ne devons pas oublier les corsets Josselin; si bien que M. Josselin, pour faire droit à toutes les demandes qui lui arrivaient chaque jour, a dû monter un établissement tout à fait spécial et dont nous aurons occasion de parler dans notre prochain numéro. En attendant, son adresse et tous autres renseignements seraient donnés chez M. Melnotte.

LE MIRLITON.

M. Castil-Blaze rédige, comme on sait, le feuilleton dramatique de *la Réforme*; l'autre jour, à propos du *Mirliton du Diable*, joué aux Folies-Dramatiques, il nous apprend ce que c'est qu'un mirliton, et il déploie à ce sujet une érudition fort piquante.

Savez-vous, dit-il, ce que c'est qu'un mirliton, mesdames? Pourriez-vous me dire ce que signifie ce mot *mirliton*, si souvent employé par les chansonniers et les habitués de la foire de Saint-Cloud?

Les galeries du Palais de Justice étaient jadis le lieu de réunion éminemment fashionable de Paris: le rendez-vous des galants et des galantes, des rieurs et des savants, des lionnes et des raffinés; l'entrepôt des livres nouveaux et des modes fraîchement écloses, dont la cour et la ville s'empressaient de savourer le premier parfum. Les canons des marquis étaient forés, tournés dans la galerie du Palais, et les dames y venaient choisir leurs ajustements les plus coquets.

Les modistes du Palais inventèrent, en 1723, une coiffure en gaze, qu'elles produisirent sous le nom singulier de *mirliton*.

Ce mot figura bientôt dans le refrain

d'une chanson du Pont-Neuf, dont l'air devint fameux par les innombrables couplets auxquels on l'adapta.

Le prévôt de Versailles, prévôt de l'hôtel, fut assez maladroit pour le défendre, et cette prohibition ne fit que redoubler l'ardeur, la malice et la fécondité des chansonniers.

Le lendemain de sa proclamation, il parut des couplets en mirlitons contre lui, contre les dames de la cour, soupçonnées d'avoir sollicité, provoqué la défense, et de là sur toutes sortes de personnes et de sujets.

Je recommande à mes lectrices la plus jolie de ces pièces gracieuses et légères, celle que Piron composa sur le *Jugement de Paris*, c'est un petit chef-d'œuvre.

Inez de Castro, de La Motte, ayant été mise en scène à cette époque avec un grand succès, on chanta la parodie entière de cette tragédie sur l'air à la mode. Trois cent soixante-cinq couplets! un pour chaque jour de l'année, autant que Lablache compte de tabatières.

Certes, les habitués de la Comédie Italienne devaient avoir du mirliton par-dessus les oreilles. Dominique leur en donnait largement. *Agnès de Chaillot* fit fureur, fanatisme, alla jusqu'aux nues, *alle stelle*, grâce à la vogue du mirliton; bien entendu que toutes les actrices, danseuses, choristes et figurantes, chantant le mirliton, étaient coiffées de mirlitons, confectionnés à la galerie du Palais, où l'inventrice avait pompeusement étalé cette honorable collection des produits de son génie.

Les louis d'or portant le millésime de l'année 1723 furent appelés *mirlitons*, et sont encore ainsi nommés par les numismates érudits, qui les colligent et vénèrent à cause de cette singularité.

La Motte, furieux contre le parodiste, obtint que l'impression d'*Agnès de Chaillot* fût prohibée en France; il fit parvenir des indemnités pécuniaires aux imprimeurs de la Hollande pour empêcher cette publication. Voilà, certes, de l'argent bien employé, lorsque tous les soirs *Agnès de Chaillot* dictait ses 365 couplets à douze cents amateurs avides de les apprendre, pour les répéter à leurs amis et connaissances.

Les cinq cent mille voix des Parisiens ne



5 Avril 1849.

B. P. 1849

2425.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeaux: Leguin, r. des Capucines, 5. Robes de la M^{me} Leguier, r. n. des p. Champs, 36. Crichemure
 et Pardessus de la M^{me} Gagein, r. Richelieu, 93. Dentelle Violand. Mouchoir Chapron, parfums Guerlain.
 Vase de Lahoche, Brin.

Mss. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



suffisaient point à chanter les couplets favoris, il fallait encore un orchestre burlesque pour les accompagner et compléter ainsi la bouffonnerie devenue universelle. On eut recours à la flûte à l'oignon, que l'on multiplia jusqu'à l'infini, sans arriver de longtemps à contenter les désirs de tous les virtuoses.

Cette flûte grotesque prit à l'instant le nom de *mirliton*, fit la fortune des marchands de jouets établis dans la galerie du palais, et vint briller de tout son éclat à la foire, alors prochaine, de Saint-Cloud.

Schneitzoeffer avait écrit une symphonie pour un orchestre de mirlitons. Cette facétie musicale fut exécutée dans un salon, devant un nombreux et brillant auditoire, qui l'applaudit avec transport. Tulou figurait en tête des flûtistes champêtres.

LES SUJETS DE TRAGÉDIE.

Dans son feuilleton du *Journal des Débats* sur le drame de *Louis XVI*, représenté à l'Ambigu, M. J. Janin a développé cette thèse, à savoir que les sujets de tragédie ne peuvent être puisés dans l'histoire contemporaine. Il présente d'abord l'objection et il la réfute ensuite.

Après tout, dit-il, où est le mal, et que faisons-nous, je vous prie, sinon obéir aux lois de la tragédie, aux habitudes du drame? Dites-nous cependant quels forfaits de l'histoire la tragédie a passés sous silence? quelles tyrannies a-t-elle respectées? La tragédie est comme le vent qui souffle où Dieu lui dit de souffler! elle marche où elle peut, et l'univers est son chemin!

La tragédie! Quand ils ont dit la tragédie, ils vont leur train, d'un pas aussi sûr que s'ils s'appelaient Racine, Corneille, Shakspeare, Euripide, Sophocle!

Nous sommes, disent-ils, dans notre droit, lorsque nous nous emparons du roi Louis XVI, comme les tragiques grecs étaient dans leur droit lorsqu'ils s'emparaient de Troie en flammes, d'Agamemnon égorgé, du jeune Astyanax précipité du haut des tours d'Illion. Vous ne voulez pas revoir sur nos théâtres le 10 août, ce pêle-mêle de royaume et de carmagnole souillée, de couronne royale et de bonnet rouge?

Dites, en ce cas, à vos poètes favoris, à Euripide, à Sophocle, à Eschyle, vos maîtres, de ne pas nous fatiguer plus longtemps de la chute du vieux Priam et de sa race!

Le club des Jacobins pousse ses cohortes aux Tuileries, ça vous déplaît, et moi je ne veux pas entendre plus longtemps le cri d'Achille traînant Hector autour des remparts que ce héros a défendus!

J'en ai assez de vos captives, femmes, sœurs, filles, penchées sur le corps de leurs époux, de leurs frères, de leurs enfants, penchées et pleurantes en appelant une mort qui ne vient pas!

Vous vous indignez, dites-vous, de cette jeune fille des rois, tremblante sous l'injure, et moi je m'indigne de Polyxène égorgée sur l'autel des Grecs!

Vous pleurez aux pieds de la reine, raccommodant de ses mains la robe noire qui doit lui servir pour l'échafaud; vous pleurez sur M^{me} Elisabeth, faisant le ménage des orphelins confiés à sa garde; et moi, l'Eschyle en prose des temps modernes, pas plus que vous ne pardonnez à la révolution française ces deux crimes de la démente et de la fureur, je ne pardonne les douleurs et les humiliations d'Électre à vos poètes antiques.

Électre, elle aussi, la fille de tant de rois, je ne veux pas l'entendre quand elle pleure, non pas Versailles ou Trianon, ou sa maison de Montreuil, mais sa maison chérie, le palais de ses pères, ses dieux exposés à l'Orient!

La reine et M^{me} Elisabeth raccommodent leurs vêtements, quoi d'étrange? La fille d'Agamemnon, alliée à tous les dieux de l'Olympe par toutes les gloires et toutes les beautés de la terre, passe encore sous nos yeux, portant sur sa tête dépouillée la lourde amphore des esclaves: « J'ai moi-même, dit-elle, cousu le voile qui me couvre; si mes mains s'étaient refusées à ce travail, j'aurais été privé de vêtements. Allez, et si vous rencontrez Oreste, mon frère, dites-lui mon indigence, ma servitude, l'eau que je puise à la fontaine, les lambeaux qui me couvrent, le pain noir que je mange, la sombre muraille qui me tient lieu de palais. »

C'est la même douleur, c'est le même dénuement! A trois mille ans de distance, la victime de la fatalité antique et la victime

de l'athéisme moderne, gémissantes l'une et l'autre sous le poids des calamités les plus funestes, se rencontrent dans la même misère. Chacune d'elles crie aux profanes de la même voix indignée, du même geste souverain et enchaîné : « Loin d'ici ! Ne portez pas la main sur une femme qui a droit à vos respects. »

Voilà l'objection à propos d'une tragédie possible du roi Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette, de M^{me} Elisabeth, de M. le dauphin et de la princesse royale, des tragédies tout à fait dignes de Sophocle. Et j'avoue que dans cent ans d'ici, et en supposant un poète digne d'aborder une si grande entreprise, ce serait là une objection à laquelle personne ne pourrait répondre.

D'ici là, croyez-moi, impatients, abstenez-vous, contemplons en silence ; restons agenouillés et les mains jointes sur le bord de cet abîme de 92, dont nul, en ce siècle, ne pourra sonder la profondeur, car chacun de nous est le parent naturel des bourreaux ou des victimes, sans compter ceux qui tiennent en même temps aux victimes et aux bourreaux !

THÉÂTRES.

Nous avons bien des fois parlé du *Prophète*. — La représentation est toujours attendue pour la semaine prochaine ; nous complétons les détails que nous avons déjà donnés par ce passage du dernier feuilleton du *Siècle* :

La mise en scène, aura cette richesse de bon goût qui est passée à l'état de tradition chez les directeurs de l'Opéra, et enfin le spectacle se distinguera par des effets d'une nouveauté très-piquante. On cite notamment une scène de patineurs, aussi agréable pour le public qu'elle paraît l'être peu pour les exécutants. Le théâtre ne donne pas moins de cinq francs par répétition à ceux des figurants qui s'exercent à cette dangereuse manœuvre.

Les patins sont montés sur roulettes. C'est sur ce périlleux véhicule qu'il faut sillonner le plancher. Il paraît qu'un seul des patineurs est parvenu jusqu'à présent à cingler sans mésaventure sur le devant de la scène.

L'imagination de l'homme n'a pas de limites, disent les philosophes de l'école spiritualiste, surtout quand il s'agit d'inventer quelque moyen de se casser le nez, mais nous admettons cependant qu'elle puisse aller beaucoup plus loin sous ce rapport.

M. Louis Desnoyers parle ensuite d'une intéressante brochure de M. Alexandre Weill sur le sujet que M. Scribe a traité, et il continue ainsi :

Il s'agit du fameux Jean de Leyde et de la république communiste que les anabaptistes fondèrent, vers 1532, à Munster en Westphalie. S'ils prirent alors le nom de *prophètes*, ce fut sans doute en prévision des Cabet, des Fourier des Proudhon et de Pierre Leroux, qui devaient réinventer une partie de leurs inventions, trois cents ans plus tard.

Un des principaux prophètes était Jean Kokelsohn de Leyde, tailleur. Munster, dont ils s'étaient emparés sur l'archevêque, fut déclarée ville sainte, sous le nom de nouvelle Jérusalem, capitale de l'humanité. L'égalité évangélique fut proclamée, la communauté des biens fut décrétée, l'opposition fut décapitée et la musique fut abolie, ce qui rend le sujet éminemment propre à être mis en opéra.

Jean de Leyde ne borna pas à si peu de chose le bonheur de la République qui l'avait élu président. Il abolit cette même république, se proclama prophète-roi, et établit la communauté des femmes pour faire pendant à celle des biens. Cet homme d'état avait du bon.

Le principe aussitôt posé, Jean de Leyde passa à la pratique. Il épousa dix-huit femmes. Or, ses dix-huit femmes répondirent à la polygamie par la polyandrie ; elles prétendirent, non sans raison, que si les maris pouvaient avoir plusieurs femmes, il était juste, égalitaire et évangélique que les femmes pussent avoir plusieurs maris.

Jean de Leyde ne trouvant rien de concluant à opposer à un pareil raisonnement, se contenta de décapiter lui-même les raisonneuses. Ce manque de logique le perdit. La ville trahie par les femmes, fut reprise d'assaut en 1535 par l'archevêque à qui les communistes l'avaient prise d'assaut ; les prophètes furent pendus à leur tour, et le peuple cria de nouveau : Vive l'archevêque !

après avoir crié tout le contraire pendant trois ans. Tant il est vrai que dans ce temps-là, déjà la voix du peuple était la voix de Dieu.

Telle est l'époque où M. Scribe a placé son action, au dire de ma somnambule. L'actualité n'en sera pas le moindre attrait. Voilà pour le poème. Quant à la musique, les précautions prises par le compositeur ont un peu contrarié la lucidité de la jeune extatique. Voici néanmoins ce qu'à force d'instance je suis parvenu à lui faire fredonner : c'est le début de l'air que chantera Roger. Le motif est exécuté d'abord par les violoncelles, puis le ténor le reprend de la sorte. Je vais tâcher de vous le faire comprendre sans le secours de la notation musicale. Le morceau est en si bémol majeur et à quatre temps.

Les caractères ordinaires indiqueront les noires, les caractères *italiques* indiqueront les croches, les . indiqueront les augmentations de valeur, et les — indiqueront la place des mesures. On commencera au frapper. Voici :

Si fa si . ut — re fa si sol fa re.

Telle est la première phrase de l'air. Je pourrais bien vous dire les autres, mais il y aurait indiscretion. Je me borne à cette première, et je vous la communique sans augmentation du prix d'abonnement, ce qui est très-désintéressé de ma part, puisqu'un Anglais m'en offrit cent guinées tout à l'heure. Mais on se doit avant tout aux gens qui vous font l'honneur de vous lire ; on ne saurait leur accorder trop de dédommagements.

OPÉRA-COMIQUE. — *Les Monténégrins*.

Voilà bien longtemps que l'on parle des *Monténégrins*. Cet ouvrage avait été répété à l'Opéra-National, et heureusement pour les compositeurs et les auteurs du libretto, il ne fut pas représenté. L'Opéra-National ferma, et l'Opéra-Comique offrit l'hospitalité à la partition de M. Limnander, musicien connu par des productions fort distinguées, mais qui n'avait pas encore abordé le théâtre.

M. Limnander a rencontré pour son début dramatique un libretto étrange, fort compliqué, où sont prodigués des détails

romanesques, mais qui offrait à son imagination des situations très-variées.

En 1809, l'armée française pénètre chez les Monténégrins. Le brave capitaine Sergy et le soldat Foliquet, son serviteur, jouent un grand rôle dans l'action, où apparaissent aussi Zisca, poète à demi sauvage, barde peu civilisé, et Béatrix, bohémienne romanesque, éprise du brillant capitaine français.

Tout le premier acte roule sur un château maudit plein de revenants et de fantômes. Le capitaine n'a jamais eu peur, et il veut pénétrer dans la forteresse où, au lieu de fantômes, des Monténégrins conspirent. Un peu plus tard, il est sur le point d'être fusillé, et c'est Béatrix qui lui sauve la vie.

Zisca y contribue aussi en faisant gagner du temps par ses chansons.

Au dénouement, la forteresse est prise d'assaut, et l'on devine que le capitaine épousera Béatrix.

On pourrait reprendre dans le poème de MM. Alboise et Gérard de Nerval une couleur un peu mélodramatique, mais ils ont prodigué pour le musicien les scènes à effet.

La partition est une œuvre savante, d'un style riche et brillant. Une foule de morceaux ont été applaudis ; tels sont, au premier acte, les couplets si légers de M^{lle} Lemerrier, la ballade que dit Hermann-Léon, l'air charmant *Me voilà !* merveilleusement dit par M^{me} Ugalde.

Le deuxième acte abonde en effets mélodiques. Le trio entre Bauche, Herman-Léon et Sainte-Foy, l'évocation, le chœur final, sont des morceaux supérieurement traités.

Le duo du troisième acte, chanté admirablement par Hermann-Léon, et M^{me} Ugalde, le trio suivant, les couplets de M^{lle} Lemerrier, *Pays enchanté*, ont excité de grands applaudissements.

Tous les artistes ont bien concouru à l'interprétation de cette excellente partition ; Bauche est un ténor d'un mérite réel, et M^{me} Ugalde vient d'ajouter à sa réputation.

VAUDEVILLE. — *Deuxième Numéro de la Foire aux Idées*.

Le deuxième numéro de la *Foire aux Idées* est-il aussi piquant, aussi spirituel que le premier ?

Oui, a répondu le public, qui n'a cessé d'applaudir ces allusions satiriques, ces excentricités bouffonnes, ces couplets si vifs qu'il a voulu entendre deux fois.

Et nous, nous disons que ce deuxième numéro est encore plus original que le premier; les plaisanteries en sont de meilleur goût.

Voici quelques-uns des couplets que le public applaudit chaque soir.

L'autre jour, à l'Observatoire,
J'examinais le firmament;
Et là haut, vous pouvez m'en croire,
Il se prépare un grand changement.
Dans une éclipse sans égale,
Combien d'astres vont se voiler!
Aussi, je vais me régaler
D'une lunette électorale
Pour voir tous ceux qui vont filer!

Puis ces autres qui ne soulèvent pas de moindres applaudissements, ni de moindres éclats de rire :

L'ancien amour de la patrie,
On le nomme démocratie;
Le désordre de la cité,
Cela s'appelle liberté;
Tout change enfin de nom en France :
La royauté d'vient présidence,
La pauvreté d' l'égalité,
Les coups d' poing d' la fraternité.

Chez nous tout devient national :
Nous avons le pont National;
Nous avons le bleu national
Et le Jardin-National.
Chaque édifice théâtral
Se pare du mot national;
Chaque moellon monumental
Deviens tout à coup national.
Notre peuple est donc sans rival;
Mais tout n'en irait pas plus mal
Si, par un accord libéral,
Nous avions sur le sol natal
Le moellon moins national
Et l'esprit plus national.

On annonce pour le samedi soir, 14 avril prochain, au Jardin-d'Hiver, une fête qui fera grande sensation : c'est la *Fête de la France*, dédiée à la garde nationale et à

l'armée, sous le patronage des notabilités de la politique, de la magistrature, de l'armée, des arts, des sciences, du commerce et de l'industrie. La magnificence de cette fête de nuit surpassera de beaucoup tout ce qui a été fait jusqu'ici au Jardin-d'Hiver. Nous en donnerons bientôt le programme. — Le prix de souscription, jusqu'au 10 avril, est fixé à 10 fr. par personne, 15 fr. pour un cavalier et une dame, et 30 fr. pour un billet de famille de quatre personnes. Les mille premiers billets de souscription donnent droit, gratuitement, à un numéro de la loterie de Petit-Bourg. A partir du 11 avril, le prix d'entrée sera de 15 fr. par personne. On souscrit au Jardin d'Hiver; au *Ménestrel*, 2 bis, rue Vivienne, aux *Villes de France*, rue Vivienne, et chez les éditeurs de musique.

A ce Numéro est jointe la planche 2425.

GOWLAND'S LOTION, FOR THE COMPLEXION, GUERLAIN, rue de la Paix, 11. Préparation anglaise pour blanchir et rafraîchir la peau, et enlever les taches de rousseur. Ce précieux Cosmétique, généralement adopté depuis long-temps par les dames anglaises, jouit maintenant, à Paris, d'une réputation et d'un succès bien établis par toutes les expériences qui en ont été faites dès son importation en France par GUERLAIN. C'est en effet le seul agent efficace contre les efflorescences et éruptions cutanées, contre le hâle, le tiquetage de la peau, les taches de rousseur, etc., etc.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

La composition inventée par M^{re} DUSSERT pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'occasionne nullement la peau. Chez M^{re} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.